



Les vergers traditionnels

refuges de vie



BirdLife[®]
ASPO/BirdLife Suisse

ASPO/BirdLife Suisse

Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse
La Sauge 1588 Cudrefin tél. 026 677 03 80 fax 026 677 03 87,
asp@birdlife.ch www.birdlife.ch CCP 80-69351-6

Des éléments paysagers précieux

De tout temps, l'homme a cultivé les arbres fruitiers pour pouvoir s'approvisionner régulièrement en fruits goûteux et riches en vitamines. Des indices de culture et d'amélioration des arbres fruitiers sauvages remontent jusqu'à l'âge de la pierre. Les vergers à hautes tiges qui, il y a peu, entouraient pratiquement chaque village et chaque domaine agricole servaient avant tout à subvenir aux besoins locaux. Puis, au cours du XIXe siècle, la possibilité de commercialiser les fruits a entraîné un développement de la culture fruitière et un débordement des vergers sur les autres cultures. On mangeait les fruits frais, cuits ou séchés, on les conservait dans les caves ou on en faisait du jus, du cidre ou de l'eau-de-vie. Chaque agriculteur cherchait à améliorer ses cultures d'arbres fruitiers, ce qui a conduit à une

richesse extraordinaire en variétés. Ainsi, on a recensé plus de 1000 sortes de pommes originaires de Suisse. Chaque variété a ses spécificités: certaines mûrissent rapidement, d'autres tardivement; les unes prospèrent dans un climat doux, d'autres sont aussi adaptés à l'altitude; certaines se consomment de préférence rapidement, d'autres se gardent très bien. Les variétés fleurissent en outre à des moments différents. Plus la diversité est grande, plus long est le plaisir pour nos yeux.

Les vergers traditionnels ont conduit à diverses dénominations de lieux-dits comme Sompoirier (haut de la poireraie), Septenbouche (variété de poire), Les Pommerats (pommeraie) etc. Cela montre leur large répartition et la manière dont ils ont contribué à façonner le paysage.

Association Suisse pour la Protection des Oiseaux
ASPO/BirdLife Suisse, La Sauge, CH-1588 Cudrefin,
tél. 026 677 03 80, fax 026 677 03 87,
aspo@birdlife.ch, www.birdlife.ch,
CCP 80-69351-6

© ASPO/BirdLife Suisse, Zurich, 2011.
Imprimé sur Cyclus print recyclé.

Les vergers traditionnels – refuges de vie
3^{ème} édition remaniée et élargie (basée sur versions
1984 et 2005);
Auteurs: Werner Müller, Luc Schifferli, Urs Weibel,
Daniel Zwygart & Michael Schaad
Traduction: Ilsegret Messerknecht & Eva Inderwildi
Relecture: François Turrian, Charles Reinmann
Photos: ASPO si pas d'autre mention

4 essences importantes

Le pommier

Fruit à pépins; espèce fruitière la plus répandue en Suisse (43% de l'arboriculture fruitière des hautes tiges); large distribution.

Utilisation comme fruit de table, en cidrerie (jus de pomme, cidre) ou encore en distillerie (eau-de-vie, esprit-de-vin).

La couronne du pommier est large et arrondie. Environ 1000 variétés connues en Suisse.



Le poirier

Fruit à pépins; 15% de l'arboriculture fruitière des hautes tiges; surtout Lucerne, Suisse orientale.

Faible utilisation comme fruit de table. On mélange volontiers des poires à cidre au jus de pomme pour en relever la saveur.

Grands arbres avec une couronne en forme de poire. Environ 500 variétés connues en Suisse.



Plus de 2500 variétés

Le cerisier

Fruit à noyau; 20% de l'arboriculture fruitière des hautes tiges, 2^{ème} espèce fruitière la plus répandue en Suisse; avant tout dans la région de Bâle et au bord du lac de Biene. La cerise est consommée comme fruit de table, transformée en confiture, jus de cerise et «Kirsch» ou mise en conserve. Arbre avec couronne de forme arrondie. Environ 600 variétés connues en Suisse.



Le prunier

Fruit à noyau; réparti sur tout le territoire suisse (15% de l'arboriculture fruitière des hautes tiges); très répandu dans le Jura.

La prune est consommée avant tout comme fruit de table, mais aussi en confiture, fruit sec et eau-de-vie.

Arbres généralement de petite taille. Environ 450 variétés connues en Suisse.



Deux types de cultures

Aujourd'hui, on ne multiplie plus les arbres fruitiers directement à partir de graines, mais de façon végétative: on prélève un rameau (le greffon) ou un oeil du pied-mère (variété que l'on veut propager) et on l'insère dans le porte-greffe, un jeune arbre. Le porte-greffe détermine la vigueur et, par conséquent, la forme de l'arbre.



Fruit-Union Suisse FUS

Le verger à hautes tiges

Les arbres à hautes tiges sont greffés sur des sous-jets vigoureux à forte croissance. Le tronc (depuis le sol jusqu'à la première branche) atteint au moins 160 cm de haut, 120 cm pour la demi-tige, forme fréquente surtout pour le cerisier. L'arbre à haute tige forme une couronne ronde de forme variable selon la taille.

La densité des vergers peut aller jusqu'à 100 arbres/ha. Le verger à hautes tiges offre deux productions simultanées: les pommes, les poires, les cerises et les prunes mûrissent sur les arbres alors que le sol est utilisé comme prairie, pâturage ou pour des cultures, avec un rendement qui n'est toutefois pas maximal.

Production de jus et d'alcools

Les fruits à pépins des vergers à hautes tiges se prêtent surtout à la production de jus de grande qualité, les fruits à noyaux à la production d'alcools. Selon la variété, l'utilisation de pesticides est inutile ou très restreinte. Les fruits étant ramassés à terre, leur récolte n'est pas dangereuse et peut être en partie mécanisée. Les fruits de table issus des vergers à hautes tiges ont surtout une importance pour le marché local et la vente directe.

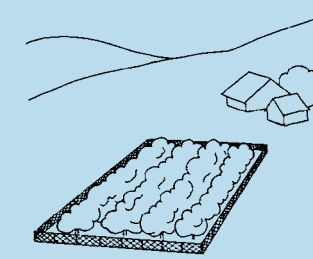
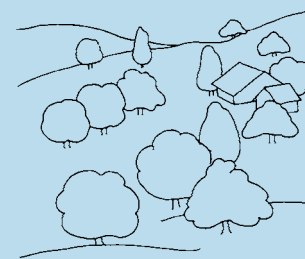
La culture de basses tiges

Les basses tiges sont greffées sur des porte-greffes à croissance faible. On utilise souvent des porte-greffes issus de multiplication par voie végétative (clones). Le tronc a une hauteur de 60 à 80 cm. Les couronnes sont généralement conduites en forme de fuseau.

Alors que les vergers à hautes tiges comptent jusqu'à 100 arbres/ha, les vergers à basses tiges peuvent en abriter entre 500 et 5000/ha. Les rendements par rapport à la surface sont donc nettement supérieurs. Les arbres étant très peu distants les uns des autres, il n'est pratiquement pas possible d'utiliser le sol pour d'autres cultures. Ces arbres sont moins robustes et requièrent un entretien soigné. Par rapport aux vergers à hautes tiges, les cultures de basses tiges offrent moins de possibilités de délasserment aux hommes et ont peu de valeur comme habitat pour les animaux.

Production de fruits de table

Les fruits de table de qualité PI (production intégrée) et Bio sont essentiellement cultivés dans les vergers à basses tiges, car leur exploitation est plus rationnelle et moins risquée.



	Vergers à hautes tiges	Vergers à basses tiges
Production	Après 15 à 20 ans; jus, conserves, eau-de-vie; production annuelle fluctuante	Dès la 3 ^{ème} année; fruits de table; production régulière
Durée de production	50 ans et plus	15 à 20 ans
Densité des arbres	Jusqu'à 100 arbres par hectare	500 à 5000 arbres par hectare
Récolte	En secouant l'arbre, fruits ramassés au sol; récolte avec échelle (fruits de table)	Sur l'arbre (fruits de table)
Soins	Extensifs (taille, traitements légers), la taille et les soins sont importants pour les jeunes arbres	Intensifs; mesures de protection (traitements, filets contre la grêle, protection contre les intempéries)
Sous-étage	Prairies et pâturages; grand potentiel d'extensification	Sol paillé, faible potentiel d'extensification
Utilisation du bois	Utilisation du tronc pour du mobilier ou des objets d'art en bois	Utilisation tout au plus comme combustible
Diversité des variétés	Très élevée (2'500 variétés); nombreuses variétés anciennes et locales; grande diversité d'utilisations et de goûts	Diversité faible; avant tout nouvelles variétés
Diversité ornithologique	Elevée (jusqu'à 35 espèces d'oiseaux)	Faible (jusqu'à 5 espèces)
Habitat pour la faune sauvage	Important, nombreuses espèces spécialisées; nourriture et sites de reproduction; utilisation extensive du sous-étage requise	Insignifiant
Importance paysagère	Elevée	Monotonie due à la monoculture
Importance climatique	Positive pour le climat local	Pratiquement insignifiante
Types de production	Bio, production intégrée (PI), conventionnelle	Bio, production intégrée (PI), conventionnelle
Contributions pour l'exploitant	Primes à l'arbre (compensation écologique), contributions supplémentaires pour la qualité dans le cas de réseaux (OQE), contributions cantonales	Contributions supplémentaires pour les cultures pérennes

Vergers – habitats diversifiés

Les vergers à hautes tiges avec leurs arbres disséminés et les prairies de fauche, pâturages ou cultures extensives qui leur sont associés forment un habitat unique. On trouve dans les vergers certaines espèces des forêts clairsemées et des milieux ouverts. Mais ce sont surtout les habitants des milieux semi-ouverts de type savane qui y trouvent des conditions de vie idéales. Plus de 2400 espèces animales et végétales ont pu être recensées dans les vergers à hautes tiges européens.

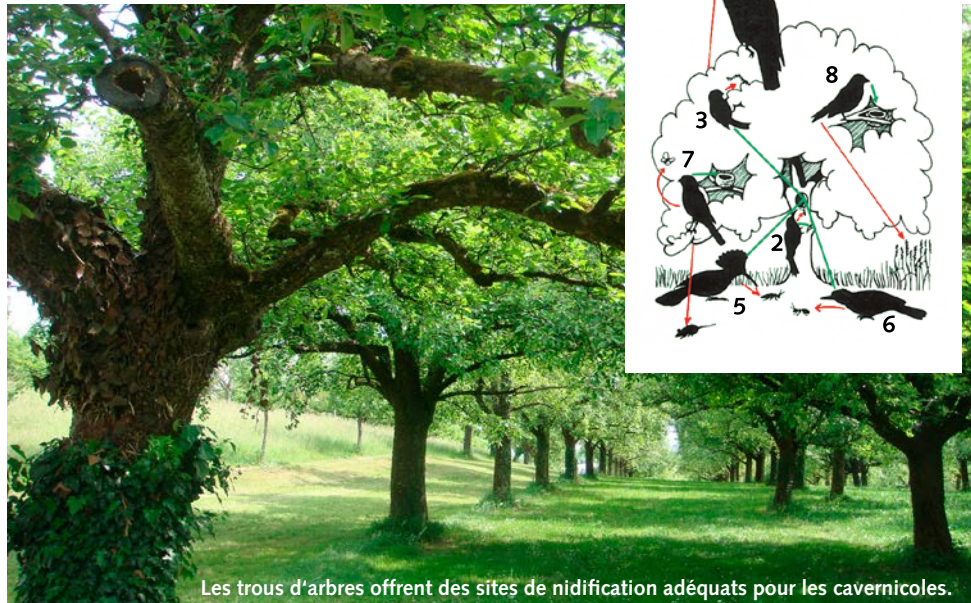
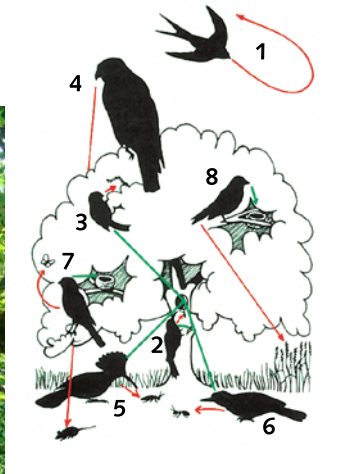
Les vergers sont particulièrement riches en oiseaux: en Suisse 35 espèces d'oiseaux nicheurs ont été dénombrées dans ce milieu.

Table garnie pour les insectivores

Un verger diversifié offre une nourriture abondante. Les hirondelles (1) et le Gobemouche gris viennent capturer des insectes au vol, les pics, la Sittelle torchepot et les grimpeaux (2) se nourrissent des invertébrés sous l'écorce des arbres, tandis que les mésanges (3) et les fringilles en phase de reproduction recherchent des chenilles et autres insectes dans le feuillage. La Buse variable (4) ainsi que d'autres espèces utilisent les arbres comme postes de chasse; la Huppe fasciée (5) et les grives se nourrissent à terre.

Nids dans les cavités et sur les branches

La moitié des espèces qui nichent dans les vergers sont cavernicoles; la Chevêche d'Athéna, la Huppe fasciée, les mésanges et les pics comme le Torcol fourmilier et le Pic vert (6). Les trous sont formés par les pics qui creusent leurs loges dans les troncs épais ou par pourriture là où des branches sont coupées. Le Chardonneret élégant (8) et d'autres fringilles, ainsi que, par le passé, la Pie-grièche à tête rousse (7) construisent leur nid sur les ramifications. Le Gobemouche gris, le Grimpeau des jardins et le Rougequeue à front blanc se contentent de cavités plus ou moins ouvertes. Les espèces qui nichent à même le sol ne sont que faiblement représentées dans le verger.



Les trous d'arbres offrent des sites de nidification adéquats pour les cavernicoles.

La diversité diminue

La plupart des villages et des fermes isolées étaient entourés de vergers. Malheureusement, cet habitat créé par l'homme a beaucoup perdu en importance pour le monde animal et végétal en relation avec la forte modification de l'utilisation du sol. De nombreux vergers traditionnels ont disparu en raison de l'activité de construction ou pour faire place à d'autres formes de cultures telles que les vergers à basses tiges ou les champs de maïs.

Les vergers encore présents sont appauvris en raison de l'utilisation intensive du sol. L'herbe sous les arbres est coupée 4-6 fois avec des machines modernes, conditionnée et ensilée après une courte période de séchage ou utilisée comme foin.

Un épandage d'engrais (souvent lisier) sitôt après la coupe doit mieux faire repousser l'herbe. Les plantes ont rarement le temps de fleurir, les graines pour les granivores manquent et il est impossible pour les insectes de la strate herbacée de survivre. La présence de troupeaux est peu favorable si les animaux sont trop souvent et trop longtemps dans le verger et maintiennent la végétation très courte sur l'ensemble de la surface.

Cette utilisation se pratique généralement sur une grande surface et laisse ainsi peu de chances de survie à de nombreuses espèces.



Oiseaux des vergers - joyaux devenus



Ueli Rehsteiner

Voici quelques décennies, la **Chevêche d'Athéna** était encore largement répandue dans les vergers de plaine. Aujourd'hui, on n'en compte plus que 60 à 70 couples dans notre pays. Cet oiseau sédentaire niche dans les cavités de vieux arbres, parfois dans des bâtiments. Il se nourrit de gros insectes, de petits mammifères et de vers de terre. Avec l'abattage des vieux arbres, il a perdu aussi bien ses refuges et ses nids que ses ressources alimentaires. Les mesures suivantes sont utiles à la Chevêche d'Athéna: conservation des arbres et nouvelles plantations, création d'une végétation rase et clairsemée riche en insectes et pose de nichoirs adaptés. L'ASPO/BirdLife Suisse est active dans le programme de conservation de la Chevêche d'Athéna.

Distribution



1950 - 1959



2001 - 2010



Ueli Rehsteiner

Jadis bien répandue, la **Huppe fasciée** ne niche régulièrement plus qu'en Valais, dans les Grisons et au Tessin (180 à 190 couples). Elle élève ses jeunes dans les cavités des arbres et dans d'autres niches sombres. Oiseau migrateur, elle se nourrit essentiellement de grands insectes (courtilières) qu'elle trouve au sol et dans la végétation maigre. La diminution de cette espèce est due, en partie du moins, aux changements survenus dans nos vergers. L'ASPO/BirdLife Suisse et la Station ornithologique suisse ont lancé des programmes de conservation de la Huppe fasciée.



1950 - 1959



2001 - 2010

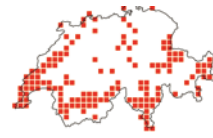


Rolf + Sales Nussbaumer

Le **Torcol fourmilier** fait partie de la famille des pics. Il ne creuse pas de cavités lui-même, mais utilise celles d'autres pics ou des cavités naturelles. Les fourmis et leurs larves constituent l'essentiel de sa nourriture qu'il cherche dans la végétation clairsemée. Depuis le milieu des années 60, ses effectifs sont en forte régression dans notre pays, surtout sur le Plateau. L'intensification de l'agriculture dans les vergers et sur les coteaux que le torcol habite est un des facteurs responsables de sa régression. Aujourd'hui, seuls 2000 à 3000 couples nichent encore en Suisse.



1950 - 1959



2001 - 2010

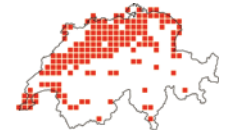
Station ornithologique suisse

rare



Ueli Rehsteiner

Dans notre pays, la **Pie-grièche à tête rousse** dépend des vergers. Elle construit son nid sur des branches d'arbres fruitiers. En raison de la disparition et de la modification des vergers, la Pie-grièche à tête rousse est sur le point de disparaître de Suisse. Comme elle se nourrit d'insectes capturés au sol, il est important de conserver une exploitation extensive de la végétation basse. Un pacage extensif ou une prairie fleurie fauchée par bandes alternées lui permettent de trouver suffisamment de proies. L'ASPO/BirdLife Suisse met en oeuvre des mesures de conservation en faveur de la Pie-grièche à tête rousse.



1950 - 1959



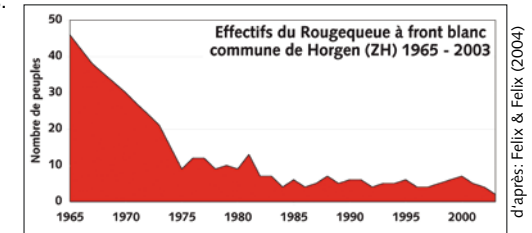
2001 - 2010



Rolf + Sales Nussbaumer

Le **Rougequeue à front blanc** habite les vergers, les parcs, les jardins et les forêts très clairsemées. Sa forte diminution en Europe centrale peut être mise en relation avec la sécheresse qui a régné dans ses quartiers d'hiver au Sahel, durant les années 1968 à 1974. En raison de la dégradation de ses lieux de nidification, notamment des vergers, les effectifs du Rougequeue à front blanc n'ont pas pu se rétablir et continuent de diminuer. Entre 10'000 et 15'000 couples nichent encore en Suisse dans toutes sortes de cavités, notamment dans les nichoirs.

Comme les espèces précédentes, le Rougequeue à front blanc est une espèce prioritaire pour des mesures de conservation.



d'après: Felix & Felix (2004)

Le **Chardonneret élégant** est encore bien répandu en Suisse, contrairement aux 5 autres espèces d'oiseaux des vergers. 20'000 à 50'000 couples nichent en Suisse. Ses effectifs fluctuent fortement sans montrer de tendance nette.

Il construit son nid de préférence dans une enfourchure d'arbre fruitier. Les vergers à hautes tiges avec une utilisation extensive du sous-étage ainsi que les jachères et les friches avec buissons constituent ses habitats de prédilection. Les Chardonnerets ne défendent que les environs immédiats de leurs nids contre les congénères. En dehors de cet espace, ils sont très grégaires et recherchent en bandes leur nourriture constituée de graines dans les bosquets, prairies et jachères.



Rolf + Sales Nussbaumer

70 fruitiers disparaissent chaque jour

Les vergers à hautes tiges sont fortement menacés. Depuis les années 1950, le nombre d'arbres à hautes tiges a diminué de près de 80%. Si l'on veut garantir la survie d'un verger traditionnel, on doit y procéder à un rajeunissement régulier. Chaque verger doit comporter 20 à 30% de jeunes arbres, pour garantir les effectifs à long terme. Or, aujourd'hui, on n'y trouve pas plus de 10% de jeunes plants en moyenne. L'aménagement du territoire, la politique agricole et le comportement des consommateurs font peser actuellement une lourde menace sur les vergers.

Aménagement du territoire: conserver les vergers dans et autour des villages

Naguère, la plupart des villages et des fermes étaient entourés d'une large ceinture d'arbres fruitiers à hautes tiges. L'évolution des villages et l'expansion de la surface construite se sont souvent faites au détriment des vergers. D'innombrables surfaces de vergers ont disparu lors de la construction de villas et d'immeubles locatifs, de zones industrielles et de routes. Seuls quelques noms de rues évoquent encore ces anciens vergers.

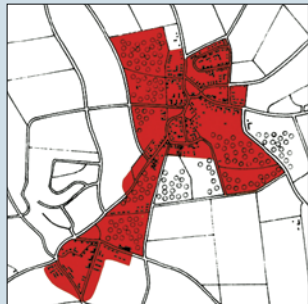
Au lieu de délimiter de nouvelles zones à bâtir, il s'agit plutôt de densifier à l'intérieur du milieu construit. De nouveaux quartiers peuvent souvent être planifiés de telle façon qu'une partie, au moins, des vergers puisse être conservée. Dans le cadre d'un plan d'aménagement local, on peut souvent inclure des vergers dans les zones à protéger.

Les arbres fruitiers peuvent également être plantés au milieu des villages. Les espèces d'oiseaux fortement menacées ne nicheront probablement pas dans ces arbres-là, mais ceux-ci sont mal-

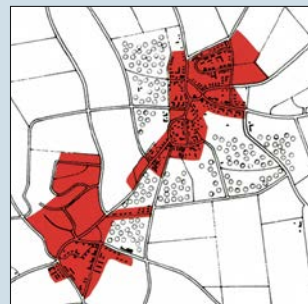


gré tout un enrichissement pour l'homme et la nature. Les communes et les associations peuvent contribuer à la conservation des vergers en finançant de jeunes plants ou en participant à l'entretien des arbres et aux récoltes.

Protection des vergers et zones à bâtir:



Destruction...



...ou maintien

Evolution de l'agriculture

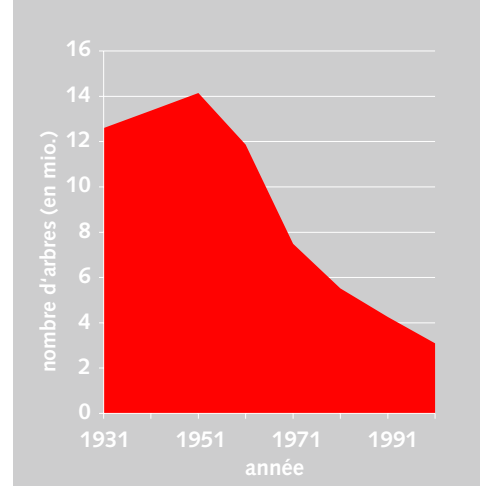
Ces dernières décennies, l'agriculture a subi une mutation importante: au cours des années 1990, 75 m² de terres agricoles disparaissaient chaque minute sous les constructions. L'agriculture doit produire toujours davantage, avec une surface



de plus en plus restreinte. La demande croissante des consommateurs et le rendement plus élevé des cultures de basses tiges ont conduit à leur forte expansion. En outre, certaines mesures agricoles (p. ex. des actions d'abattage) avaient pour but de concentrer la production des fruits de table dans les cultures de basses tiges des régions les plus favorables de Suisse. L'utilisation de machines agricoles est problématique dans les vergers traditionnels. L'entretien des arbres



Régression des vergers en Suisse



et la récolte y prennent beaucoup de temps. Aussi les arbres ne sont-ils souvent plus taillés, leur production baisse et, pour finir, ils sont abattus. Dans d'autres cas, les vergers à hautes tiges et les cultures qui leurs sont associées sont exploités d'une manière intensive, avec tous les traitements que cela comporte. Cette intensification détruit également l'habitat. Les possibilités de nidification disparaissent et la nourriture se fait rare si les arbres sont fortement élagués et traités chimiquement ou si la végétation basse est engraisée et fauchée trop souvent.

Quelle politique pour nos vergers?

La rapide disparition des vergers, qui se manifeste par la perte de structures paysagères, dépend de la politique agricole, du comportement des consommateurs et de l'aménagement du territoire. Dans notre paysage actuel, il est pourtant possible de conserver les vergers.

Politique agricole: les primes à l'arbre ne suffisent pas

Les familles de paysans suisses, la population et le législateur s'engagent pour une agriculture multifonctionnelle et durable, accordant une grande importance non seulement à la production agricole mais aussi à la conservation de la biodiversité et à l'entretien du paysage. La production dans les vergers à hautes tiges est une forme d'exploitation durable puisqu'elle se fait sur une longue durée, est multifonctionnelle et ménage l'environnement. Pour conserver cette forme d'exploitation, les arbres fruitiers à hautes tiges donnent droit à des paiements directs écologiques et à des contributions complémentaires pour la qualité et la mise en réseau selon l'ordonnance sur la qualité écologique, ainsi qu'à des rétributions cantonales. Les sommes investies, qui atteignent chaque année presque 50 millions de francs, ne permettent pas d'enrayer la disparition de ces arbres. Les fruitiers

abattus ne sont pas compensés par assez de nouvelles plantations.

Les arbres tout seuls ne forment pas encore un habitat précieux. Les primes à l'arbre selon l'OQE sont certes couplées à des mesures pour améliorer la qualité écologique des prairies et pâturages sous les arbres ainsi qu'à la mise en place d'éléments structurants, mais le succès n'est pas encore au rendez-vous. Les paiements directs généraux assez élevés sont probablement une des raisons qui empêchent cette incitation financière d'atteindre ses objectifs.

L'importance du marché

Une prime à l'arbre ne suffit pas aussi longtemps que la production des hautes tiges reste non rentable. Les fruits bon marché importés, la baisse générale de la consommation des fruits de table et des jus de fruits ainsi que la réduction des taxes d'importation sur les spiritueux ont entraîné la chute des prix pour les producteurs suisses. Pour bien des agriculteurs, les vergers constituaient une source de revenu non négligeable.

Mais aujourd'hui, les prix payés pour les fruits ne permettent souvent plus de couvrir les frais de production. Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, la Suisse exportait des fruits pour un montant de plusieurs millions de francs. Actuellement, les grands distributeurs importent 370'000 tonnes de fruits frais (agrumes, bananes, raisins, fraises, etc) qui arrivent sur le marché à des prix relativement bas en raison de la main-d'œuvre bon marché dans les pays d'origine. Ces produits peu chers font concurrence aux fruits indigènes

et font baisser leurs prix. En outre, les eaux-de-vie suisses souffrent de la baisse des taxes d'importation pour les spiritueux.

Des mesures étatiques et d'économie de marché doivent offrir aux fruits des hautes tiges un avantage concurrentiel. De plus, il s'agit de promouvoir de façon ciblée les régions présentant encore de grands vergers à hautes tiges intacts et caractéristiques. Ces régions prioritaires sont très importantes pour assurer la survie des oiseaux et autres organismes liés aux vergers.



Feu bactérien

En 1989, l'arrivée du feu bactérien représentait une nouvelle menace pour les arbres à hautes tiges de Suisse. La bactérie *Erwinia amylovora*, originaire d'Amérique du Nord, attaque les rosacées telles que les fruits à noyau, l'aubépine et les cotonéasters. Depuis, près de 100'000 pommiers et poiriers à hautes tiges ont été atteints par le feu bactérien. Rien qu'en 2007, plus de 48'000 fruitiers à hautes tiges contaminés ont été signalés et environ 10'000 d'entre eux abattus. En Suisse, on lutte activement contre cette maladie dans le but d'empêcher des dommages irréversibles dans la culture fruitière et les pépinières, et de conserver les arbres à hautes tiges d'une grande importance paysagère et biologique. L'expérience acquise pendant les années de forte infection en 2000 et 2007 montre que la Suisse doit apprendre à vivre avec le feu bactérien.

Depuis 2002, il est interdit de planter et de multiplier toutes les espèces de cotonéaster et de stranvésia (*Photinia davidiana* et *Ph. nussia*) qui peuvent transmettre le feu bactérien. Un certificat a été créé pour les plantes afin d'empêcher le commerce de spécimens malades. Les premières expériences réalisées montrent qu'il n'est pas forcément nécessaire d'abattre les arbres atteints, mais qu'il suffit de tailler sévèrement les branches touchées. De toute façon, des contrôles rigoureux sont indispensables. Pour plus d'informations, y compris sur la recherche sur le feu bactérien: www.feubacterien.ch.



Revaloriser les vergers

Nous ne pouvons probablement plus atteindre la diversité du passé sur l'ensemble de la surface. Il faut donc revaloriser de façon ciblée les vergers qui possèdent encore une certaine richesse. Cela nécessite des discussions avec les exploitants et un soutien financier adéquat dans le cadre de la compensation écologique.

Créer des éléments structurants

Par la mise en place de différents éléments structurants, nous pouvons créer un Habitat pour d'autres espèces animales: le hérisson, le lézard des souches, l'orvet et de nombreux invertébrés sont à l'aise dans les tas de pierres et de branches.

Utilisation extensive

L'herbe dans les vergers doit être fauchée pour permettre l'entretien des arbres (protection contre les rongeurs) et la récolte des fruits. Mis à part un peu de fumier pour les jeunes arbres, il

ne faudrait pas apporter d'engrais sur ces prés. Si on ne fauche pas l'ensemble de la surface en mai, les insectes peuvent survivre au moins sur certaines bandes herbeuses laissées sur pied.

Laisser le bois mort

Le bois mort abrite des larves de coléoptères et d'autres petits organismes. Les oiseaux cavernicoles y trouvent en outre des cavités pour nicher. Les nichoirs préfabriqués pour oiseaux et insectes offrent des habitats et des sites de nidification à d'autres espèces.



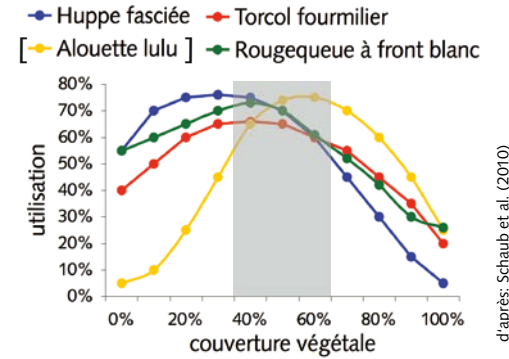
Daniel Zwyzgart (3)

Maintenir le sol partiellement ouvert

Untersuchungen (rechts) haben gezeigt, dass Flächen, in denen die Vegetation einen Bedeckungsgrad von 40-60% aufweist, am meisten von Wiedehopf, Gartenrotschwanz und Wendehals zur Nahrungssuche genutzt werden. Wenn die Vegetation nicht deckend ist, dann ist der Boden besser besonnt, was für viele wärmeliebende Insektenarten (z.B. Grillen) wichtig ist. In der lückigen Vegetation sind die wirbellosen Tiere, z.B. Ameisen und deren Puppen für Vögel, besser erreichbar.

Fauche échelonnée

Die Wiese unter den Obstbäumen soll möglichst gestaffelt geschnitten werden. Das Mosaik von noch stehendem Bewuchs, der Lebensraum für Käfer und Fluginsekten bietet, und geschnittene



d'après: Schaub et al. (2010)

Les surfaces les plus utilisées sont celles qui ont un taux de couverture de la végétation de 40-60%.

nen Flächen, wo die Beutetiere für Insektenfresser sichtbar sind und gefangen werden können, ist gerade in Hochstamm-Obstgärten von besonderer Bedeutung.



Daniel Zwyzgart (2)

Retrouvez le goût des pommes!

Un des objectifs de la protection de la nature doit être de faire retrouver aux consommateurs le goût des fruits issus d'arbres à hautes tiges. Cela permettra de conserver l'habitat des oiseaux des vergers et de nombreuses autres espèces ainsi que le paysage semi-ouvert traditionnel. Les fruits de ces vergers sont peu ou pas traités. Comme cette forme de production ménage l'environnement, nous acceptons plus facilement de consommer des fruits qui ont parfois une moins belle apparence que les «fruits normés» des cultures de basses tiges.

Toujours moins de pommes

Les familles suisses utilisaient dans les années 1920 40% de leur revenu pour leur alimentation. Aujourd'hui, la nourriture ne représente plus que 7% (13% en comptant les boissons alcoolisées et les repas pris à l'extérieur). Le consommateur achète souvent les fruits les moins chers, c'est-à-dire les fruits importés et non pas les fruits suisses. Outre le recul des dépenses, la consommation des pommes est également en baisse. En moyenne, un Suisse consommait encore 40 kg de pommes par an en 1960 contre 16 kg en 2008.



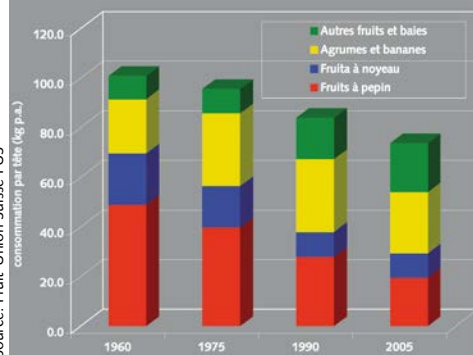
Jus de pommes

Au cours de ces dernières années, un renversement de tendance a été observé en ce qui concerne le jus de pommes. Après une diminution constante pendant des décennies, la consommation par personne et par an augmente à nouveau. En buvant chaque jour un verre de jus de pommes provenant d'un verger traditionnel, vous contribuez à conserver un arbre à haute tige, car cela correspond à la production moyenne d'un arbre. Les fruits de table Bio sont



La corbeille de fruits de la famille Schweizer a changé avec le temps:

Source: Fruit-Union Suisse FUS



La diversité gustative des fruits issus d'arbres à hautes tiges invite à la dégustation. Les cerises, pommes, poires et prunes peuvent être mangées fraîches, intégrées dans un bircher ou transformées en succulents plats tels que tartes, desserts, risotto aux pommes, etc. Tous les fruits se prêtent bien au séchage ou à la mise en bocaux et se conservent ainsi tout l'hiver. Une boîte de fruits secs et un cadeau bienvenu.

souvent produits dans des vergers à basses tiges cultivés de façon biologique.

HAUTES-TIGES SUISSE

Le label HAUTES-TIGES SUISSE, lancé en 2000 par l'ASPO/BirdLife et Pro Natura, garantit que le 100% des fruits provient de vergers à hautes tiges, que les arbres morts ou tombés sont remplacés et que les producteurs sont dédommagés pour l'exploitation, plus exigeante. Le label doit contribuer à faire connaître l'importance des vergers à hautes tiges pour la biodiversité et les paysages suisses. En achetant des produits HAUTES-TIGES SUISSE, vous assurez la survie des arbres à hautes tiges et contribuez activement à la protection de la nature et du paysage. Pour de plus amples informations: www.hochstamm-suisse.ch.



Initiatives locales pour la commercialisation de produits hautes-tiges

De nombreuses sections de l'ASPO/BirdLife Suisse s'engagent de différentes manières dans des projets de commercialisation de produits issus de vergers à hautes tiges. Elles fournissent par exemple de la main d'oeuvre pour la récolte ou pour la mise en place d'éléments structurants autour du verger. Mais les organisations de protection de la nature et des oiseaux peuvent également s'engager dans les domaines de la communication, du développement de produits, pour l'organisation d'événements ou en offrant leur soutien financier. Un engagement persévérant sur une longue durée et une collaboration intensive et respectueuse avec les agriculteurs sont les clés du succès.



Quelques conseils pratiques:

- Mangeons des fruits de saison.
- Consommons des pommes, des poires, des cerises et des prunes avec le label HAUTES-TIGES SUISSE plutôt que des raisins ou ananas importés.
- Consommons des produits issus de projets de conservation: (www.naturschutzprodukte.ch)
- Achetons autant que possible à la ferme ou au marché; ainsi aurons-nous la possibilité de nous informer sur les méthodes de production et la valeur des vergers.
- Utilisons des fruits avec le label HAUTES-TIGES SUISSE pour la consommation immédiate, le cidre, le jus, les fruits secs, les conserves maison, etc.
- Utilisons du jus de poire condensé, comme le BIRNEL, pour sucrer ou comme pâte à tartiner.
- Conservons si possible nous-même les fruits, à la cave, dans des sacs spéciaux, en bocaux, etc.
- Achetons les variétés appropriées à l'utilisation que nous voulons en faire: Jonathan, Berlepsch, Schweizer Orangen pour les tartes et les pommes séchées; Boskoop ou Gravensteiner pour la compote.

Comment planter des arbres fruitiers

Pour garantir l'existence à long terme d'un verger, il faut non seulement l'entretenir, mais également remplacer les arbres malades ou trop vieux par de jeunes plants. Les possibilités pour de nouvelles plantations sont nombreuses: terrains communaux, agglomérations, jardins, fermes etc. On peut aussi planter des arbres à hautes tiges en bordure des cultures de basses tiges. Dans tous les cas, il est important d'assurer l'entretien et l'utilisation à long terme.

Espèces et variétés

Pommier, poirier, cerisier, prunier et noyer sont les plus adaptés. Le poirier à cidre, le noyer et d'autres essences comme le tilleul, le chêne et l'éraable champêtre ne nécessitent que très peu d'entretien.

Plantez si possible des espèces qui complètent l'offre existante. Utilisez des variétés peu sensibles au feu bactérien, au mildiou et à la tavelure. Choisissez des variétés de la région. Il faut également veiller à ce qu'il y ait à proximité des arbres permettant la pollinisation. Certains vergers spéciaux (arboretum) rassemblent et cultivent d'anciennes variétés. Fructus (infos sous www.fructus.ch), Pro Specie Rara (www.prospecierara.ch) et de nombreuses pépinières proposent un choix d'anciennes variétés fruitières et renseignent sur les sortes les plus adaptées au climat local. Les fruits à pépins offrent plus de possibilités d'utilisation pour l'homme et les animaux que les fruits à noyau.

Sol et climat

Évitez de planter des arbres fruitiers dans des endroits sujets à des gelées tardives ou dans des sols trop humides. Tenez compte de l'altitude lors du choix des espèces.

Plants

Achetez de préférence les jeunes plants chez un pépiniériste. Il faut les commander à temps, car la production de jeunes arbres prêts à la plantation peut durer 3 à 4 ans.

Saison de plantation

En automne, une fois que les arbres ont perdu leurs feuilles ou à la fin de l'hiver, lorsque le sol n'est plus gelé.

Aspects juridiques

Veillez à respecter les distances minimales par rapport aux parcelles des voisins, des routes et des chemins.



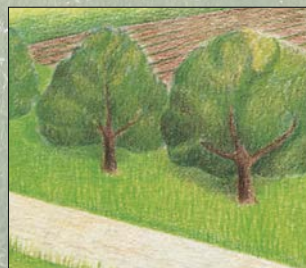
Autour d'une ferme



Dans un jardin privé



Sur des terrains communaux



Le long d'un chemin

Comment procéder

- N'achetez un arbre que peu de temps avant de le planter; protégez ses racines de la lumière et de la chaleur (p. ex. avec de la toile ou de la terre).
- Creusez un trou de 30-50 cm de profondeur et plantez-y légèrement décentré un tuteur imprégné: celui-ci ne devra pas atteindre la couronne de l'arbre.
- Coupez les parties desséchées ou blessées des racines avec un sécateur; placez l'arbre dans le trou. Le point de greffe doit se trouver à 10 cm au-dessus du sol.
- Recouvrez les racines bien étalées avec de la terre mélangée à du compost, buttez avec de la terre et recouvrez le tout avec du fumier ou du compost; attachez l'arbre au tuteur avec une ligature lâche.
- Protégez le jeune plant du bétail par un grillage ou des planches.
- Si nécessaire, protégez les racines contre les rongeurs (grillage ou trappes).

Taille de formation

Après la plantation, il faut directement commencer à donner à la couronne la forme souhaitée en taillant et en fixant les branches dans la position voulue. Pour les arbres à hautes tiges, on pratiquera de préférence la méthode de taille Oeschberg. Chez les pommiers, on gardera en général la flèche (prolongement du tronc) et 3-4 branches latérales.

Surgreffage

On peut surgreffer des arbres d'un certain âge pour en transformer ou en améliorer la production. Un spécialiste vous conseillera.

Assurer l'entretien

Le plus important est d'assurer l'entretien de l'arbre dès sa plantation (détails voir page 22), si nécessaire avec des contrats correspondants.

Financement

Le Fonds Suisse pour le Paysage (FSP) et des fondations privées ont financé de nombreux arbres fruitiers. Les agriculteurs ou les organisations qui souhaitent planter des arbres fruitiers peuvent déposer une demande auprès du FSP (www.flis-fsp.ch).



L'entretien est nécessaire

Des soins réguliers sont importants pour que l'arbre fruitier puisse survivre et assurer durablement ses différentes fonctions. Il s'agit avant tout de tailler régulièrement afin d'éviter que les branches ne sèchent ou ne se brisent sous le poids de la neige. Un arboriculteur saura vous conseiller. Vous trouverez aussi des informations dans les livres spécialisés ou en suivant un cours d'arboriculture.

Durant les 8 à 10 premières années, un arbre devra être taillé tous les ans. Plus tard, une taille d'entretien tous les 2 à 5 ans suffira. La taille de fructification a pour but d'obtenir de nouvelles branches fruitières et d'éclaircir l'arbre pour permettre un meilleur ensoleillement.

Les branches trop chargées de fruits doivent être soutenues. Les arbres dont le but principal n'est pas d'obtenir le meilleur rendement peuvent aussi être entretenus moins intensivement. On conservera aussi longtemps que possible les vieux arbres pourvus de cavités et certains arbres morts. Chaque verger devrait en outre être équipé de nichoirs pour cavernicoles et semi-cavernicoles.

Des dégâts toujours possibles...

Dans la couronne d'un pommier, on peut trouver plus de 1'000 espèces d'insectes, d'acariens et d'araignées. Seules 300 d'entre elles se nourrissent directement de l'arbre, 300 sont des parasites, 200 des prédateurs et 200 vivent de miellat et de mousses. Les plus gros dégâts peuvent être causés par les carpocapses des pommes (chenilles de papillons), les mouches de la cerise et les pucerons, ainsi que par l'oïdium et la tavelure (champignons) et le feu bactérien (bactérie). La lutte biologique consiste à utiliser des régulateurs naturels pour combattre les ravageurs.



Si l'on applique les méthodes de la lutte intégrée, on emploiera aussi des produits chimiques. Ces derniers ont le désavantage de ne pas éliminer que les ravageurs, mais aussi leurs prédateurs et parasites qui peuvent être considérés comme nos auxiliaires dans la



lutte contre les ravageurs. On ne devrait donc se servir de produits chimiques que dans des cas extrêmes, quand le seuil des dégâts économiques a été dépassé.

Les oiseaux peuvent aussi causer des dégâts certaines années. Le Bouvreuil pivoine peut manger des bourgeons. Le Merle noir, la Grive litorne et l'Etourneau sansonnet s'en prennent parfois aux fruits. Il existe différentes méthodes pour les éloigner des arbres: bandes réfléchissantes ou épouvantails acoustiques.

«Sauvons les vergers !» – 25 ans déjà

Il y a 25 ans, l'ASPO/BirdLife Suisse lançait sa campagne pour la protection et la conservation des vergers à hautes tiges, d'une importance considérable pour le paysage et la biodiversité. Malgré les progrès obtenus ces dernières années, l'habitat des vergers à hautes tiges a toujours besoin de notre soutien.

Cette initiative a donné lieu à de nombreuses actions au plan local, de la part d'associations de protection de la nature et des oiseaux, d'écoles, de communes, d'entreprises et de groupements: mesures de protection dans le cadre de plans d'aménagement locaux, prix réduits pour l'achat d'arbres à hautes tiges ou marchés aux fruits. Le label HAUTES-TIGES SUISSE, fondé en 2000, divers inventaires et collections de variétés de fruits, les programmes de conservation d'espèces d'oiseaux liées aux vergers ainsi que les contributions de la Confédération et des cantons pour les arbres à hautes tiges ont freiné le recul des vergers à hautes tiges. De nombreux jeunes arbres ont été plantés et beaucoup d'anciens laissés en place. La collaboration entre

producteurs, consommateurs et conservateurs de la nature s'est développée de façon réjouissante. Pour autant, l'habitat constitué par les vergers à hautes tiges n'est pas hors danger: encore aujourd'hui, plus d'arbres sont abattus que plantés et de nombreux jeunes fruitiers sont la proie des rongeurs ou des pucerons, faute de soins appropriés. Les effectifs des espèces menacées d'oiseaux liées aux vergers restent peu élevés. Il est donc indispensable de poursuivre les efforts axés sur la politique agricole, l'aménagement du territoire, la protection de la nature, les familles paysannes et les consommateurs, et de mener des actions de plantation et d'entretien des arbres plantés.



Ensemble nous pouvons conserver les vergers à hautes tiges et leurs habitants!





ASPO/BirdLife Suisse

Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse
La Saugé 1588 Cudrefin tél. 026 677 03 80 fax 026 677 03 87
aspo@birdlife.ch www.birdlife.ch CCP 80-69351-6